



desclée
de
DDB
brouwer

Prière

Stan Rougier

Entre larmes
et gratitude

Les *Psaumes* revisités

Entre larmes et gratitude

Du même auteur

L'avenir est à la tendresse, Salvator, Le Cerf, 1979, 13^e éd.

La révolte de l'esprit, Stock, 1979. (Collaboration au livre d'Olivier Clément.)

Jésus, Le Cerf, 1983.

François d'Assise, troubadour et prophète, Salvator, 1983. (Traduit en tchèque.)

Comme une flûte de roseau, Le Centurion, 1983. (Traduit en italien, Citadella Editrice.)

L'ombre obéit au soleil, Salvator, 1985.

Aime et tu vivras, Cana, 1986, 10^e éd.

Puisque l'amour vient de Dieu, Desclée de Brouwer, 1988. (Traduit en espagnol, Sal Terrae.)

Clins Dieu, Salvator, 1989.

Prêtres de la Mission de France, Le Centurion, 1993.

La souffrance, Le Centurion, 1993. (Collaboration avec Marc Knobel et Hachemi Baccouche.)

Accroche ta vie à une étoile, Entretiens avec J.-P. et R. Cartier, Albin Michel, 1993.

Vos fils et vos filles seront prophètes, Bayard, 2000.

Nomade de l'Éternel, Pocket, 1994 ; 2004.

Quand l'amour se fait homme, Desclée de Brouwer, 1997.

Paco Huidobro ; le prophète de Buenos Aires, Salvator, 2000. (Traduit en espagnol, Editorial Claretiana).

Prières glanées, Fidélité, 2002.

L'amour comme un défi, Albin Michel, 2006.

La dépression, Desclée de Brouwer, 2006. (Collaboration avec le Dr Yves Prigent).

François d'Assise ou la puissance de l'amour, Albin Michel, 2009.

Les Rendez-vous de Dieu, Pocket, 2003.

Dieu était là et je ne le savais pas, Pocket, 1998.

Dieu écrit droit avec des lignes courbes, Pocket, 2000.

Florilège spirituel, Presses de la Renaissance, 2008.

Pour vous qui suis-je ?, Mame-Fleurus, 2013.

Stan Rougier

Entre larmes et gratitude

Variations sur les Psaumes

Édition revue et augmentée

Desclée de Brouwer

Les droits d'auteur de ce recueil sont versés à un orphelinat de Haïti.

*Je tiens à dire ma gratitude envers Mme Rivka M.B., guide en Israël.
Son travail de relecture exégétique a permis de nombreuses modifications.*

Un grand merci également à Béatrice Guibert qui a apporté un concours précieux à la révision et la relecture du texte.

Nihil obstat

Paris, le 22 mai 1995

M. Dupuy

Imprimatur

Paris, le 22 mai 1995

Père M. Vidal, v.e.

www.ddbeditions.com

© Desclée de Brouwer, 1995

Pour cette édition © Desclée de Brouwer, 2013

10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN : 978-2-220-06559-5

ISBN pdf : 978-2-220-07969-1

Introduction

*« Ta parole était mon ravissement
la joie de mon cœur ! »*

Jérémie

J'entends dire souvent : « Pourquoi nous donner des prières toutes faites ? C'est à nous de trouver les mots de notre prière. »

Dans son *Testament spirituel*, le pape Benoît XVI évoque le fait que le petit enfant va, en apprenant à parler, emprunter des mots qu'il n'a pas inventés. Il va s'approprier la langue de ses parents. Il en va de même avec les psaumes. Dieu nous donne un vocabulaire, comme les parents nous ont appris à parler, à mettre des mots sur des réalités et des sentiments.

« Le psautier se présente comme un "formulaire" de prières, une collection de cent cinquante psaumes que la tradition biblique donne au peuple des croyants pour qu'il devienne sa prière, notre prière, notre mode de nous adresser à Dieu et d'entrer en relation avec Lui. Dans ce livre, l'ensemble de l'expérience humaine sous ses multiples facettes trouve son expression, ainsi que toute la gamme des sentiments qui accompagnent l'existence de l'homme. Dans les psaumes s'imbriquent et s'expriment joie et souffrance, désir de Dieu et reconnaissance de sa propre indignité, bonheur et sens d'abandon, confiance en Dieu et solitude douloureuse, plénitude de vie et peur de mourir. Toute la réalité du croyant se fond dans ces prières, que le

peuple d'Israël d'abord, et l'Église ensuite, ont adoptées comme médiation privilégiée avec le Dieu unique¹. »

Il serait inimaginable de concevoir la prière comme un monologue. Dans l'aventure du dialogue avec Dieu, nous serions bien inspirés de Lui laisser la première place. En Occident, dans la mouvance des religions juive et chrétienne, les psaumes sont devenus les modèles de la prière. Ceux qui les ont composés, il y a plus de deux mille cinq cents ans, étaient d'abord des « écoutants » de la Parole de Dieu. Chaque page de la Bible peut devenir une lettre que Dieu nous adresse, un secret qu'Il nous confie, une mission qu'Il nous propose. Les psaumes sont là pour nous aider à répondre, en empruntant la réponse à nos aînés dans la foi.

Antoine de Saint-Exupéry avait composé une prière pour que son épouse, Consuelo, la dise chaque jour. Ainsi, des hommes inspirés par Dieu ont composé pour nous les prières les plus belles. Ces « cris d'hommes » sont des cris d'émerveillement et des cris de douleur, des cris de révolte et des cris de confiance. Parfois, tous ces sentiments sont enchevêtrés, car l'âme n'est pas cartésienne.

Dès que je suis entré au séminaire, les psaumes sont devenus un de mes rendez-vous les plus sûrs et les plus fidèles avec le Dieu qui m'invitait à L'écouter et à Le suivre... Cinquante ans de fréquentation quotidienne avec ce recueil donnent une complicité grandissante avec lui.

Durant une année entière dans un monastère, ces psaumes étudiés et célébrés quatre heures par jour furent ma seule nourriture spirituelle. Ils devinrent l'expression privilégiée de mes sentiments les plus forts. Pendant dix ans, je les chantai ou

1. BENOÎT XVI, *Mon testament spirituel*, Bayard, 2013.

les récitai en langue latine. Ensuite, pour varier les harmonies de ces poèmes, je les récitai en français mais aussi en anglais ou en espagnol. Lorsque je me promenais dans la nature, je retrouvais pour lancer ma joie et mes tourments vers le ciel divers accompagnements musicaux de *negro spirituals*. Ces chants afro-américains reprenaient presque toujours des phrases de psaumes. De même pour les chants religieux des Noirs d'Afrique du Sud. Les psaumes m'entraînaient ainsi dans leurs mots de douleur et d'allégresse, de passion et de tendresse, leurs mots de feu.

Dix à onze mille heures de ma vie avec les psaumes, cela implique une osmose. Ils ont été et ils sont ma respiration, mon souffle, une présence forte et nourrissante. Pour les années à venir, je sais qu'ils seront encore mes plus sûrs confidents. Je les ai aimés immensément lorsque je les psalmodiais matin, midi et soir, avec mes compagnons de noviciat et de séminaire. Certains psaumes me faisaient pleurer de joie. Comme les Noirs de Louisiane, j'identifiais mon sort à celui d'Israël. Ses humiliations devenaient les miennes, et les miennes étaient moins absurdes de se fondre dans les siennes. « L'homme crie où son fer le ronge et sa plaie engendre un soleil » (Aragon).

Les psaumes nous empêchent de laisser Dieu tomber dans l'oubli. En amitié ou en amour la seule faute est l'oubli. Les divers auteurs des psaumes vivent, pensent, réagissent, hurlent, se réjouissent comme les autres, mais c'est toujours devant Dieu, en Sa Présence. Ils Le prennent à témoin, ils L'invitent à intervenir, ils Le « mettent dans le coup », ils L'accusent parfois de non-assistance à fidèle en danger, ils L'interrogent... mais ils ne L'oublient pas. Sa grâce, Sa présence, Ses énergies, Sa force seront toujours là au rendez-vous. Le Dieu des psaumes est un Dieu vivant. Il a un cœur capable de tout entendre, de tout comprendre. Il tremble d'indignation lorsqu'on abîme un

homme (la Bible appelle cela Sa colère), mais Il pardonne à celui qui reconnaît son tort.

« Et je connus l'ennui qui est d'abord d'être privé de Dieu », dit le cheikh de *Citadelle*². Le monde des psaumes est un monde d'où l'ennui est absent. Le quotidien le plus insignifiant en apparence déborde de sens, le visage le plus inexpressif se trouve transfiguré. Tous les pas ont un sens. Tout homme marche vers Lui, le Dieu invisible. L'aventure humaine est tissée sur cette chaîne.

Le fait même que les psaumes aient été écrits en hébreu autorise une ample variété d'expression, pourvu qu'en soit respecté le sens.

Mon travail avec les psaumes cherche seulement à transposer, pour aujourd'hui, des états de conscience propres à une époque.

Lorsque le psalmiste fait dire à Dieu : « *Je partage Sichem. J'arpenne Sukkot. À moi Galaad. À moi Manassé. Ephraïm est mon casque, Juda mon exarque. Moab est le bassin où je me lave. Je jette ma sandale sur Édom* » (Psaume 107), je suppose qu'il prête à Dieu une véritable « incarnation » dans l'histoire d'un peuple. Chaque tribu avec son territoire particulier devient l'objet d'une convoitise du Dieu de l'Alliance. Au livre de Ben Sira (50,26), la nation qui habite Sichem est considérée comme lâche : « Ce n'est pas un peuple ! » « Jeter sa sandale » est une antique coutume dont nous avons une trace au Deutéronome. La femme dont le mari meurt doit épouser son beau-frère. Si le beau-frère refuse, elle lui retire sa sandale et lui crache au visage en présence des anciens (Dt 25,9). Ainsi la Bible éclaire la Bible.

Ce texte gagnerait-il à être transposé ? Peut-être. Mais c'est sans doute à chacun qu'il appartient de trouver sa propre

2. SAINT-EXUPÉRY.

transposition. En chacun de nous se trouvent des « territoires » divers, des talents que Dieu nous a confiés. Galaad et Manassé, c'est toi ! C'est moi ! Dieu revient dans notre vie nous réclamer Son dû.

Ce qui peut ici apparaître en filigrane, c'est cette extraordinaire immersion de l'Absolu éternel dans l'Histoire et la Géographie. Comment dire cette connivence avec des mots ? Mission impossible ! Ce n'est pas au texte de descendre jusqu'à nous. C'est à nous de nous élever jusqu'au texte.

Un jour, je demandai à André Chouraqui quelle était, à son avis, la meilleure traduction des psaumes. J'éclatai de rire lorsqu'il me répondit : « La vôtre ! » En effet, je n'avais jamais été effleuré par l'idée de tenter une traduction. Il s'expliqua : « C'est à chacun de trouver les mots qui lui parlent le plus, qui correspondent le mieux à son état d'âme. L'hébreu contient plusieurs niveaux de compréhension. Chacun doit découvrir celui qui lui convient. »

Cette boutade m'a donné envie d'entreprendre un travail particulier qui n'était pas de l'exégèse, mais plutôt une recherche d'expression. Pour l'exégèse, je disposais d'une dizaine de bibles bourrées de notes. Je disposais de l'incontournable traduction d'André Chouraqui, celle qui colle à l'hébreu au plus près, et donne à son texte sa saveur si concrète et si passionnée. Mes études d'hébreu m'ont aidé aussi, bien sûr ! Je pense au mot *rahamim* que l'on a traduit par un « miséricorde » bien abstrait. Le singulier *Rehem* évoque l'utérus maternel. Le pluriel évoque la plénitude. Aucun mot n'exprime aussi souvent l'être profond de Dieu. La nature divine est donc présentée comme une plénitude de tendresse maternelle. On comprend comment Rembrandt a donné au père de l'enfant prodigue une main d'homme et une main de femme.

En parlant avec « les hommes de terrain », les exégètes, je découvrais que l'hébreu a une multiplicité d'aspects. La Parole de Dieu n'est pas univoque, enfermée dans un carcan. « *Elle éclate en étincelles sous le marteau.* »

Je me mis ainsi au travail et, pendant huit ans, une heure environ par jour, muni de cinq à dix traductions, je recherchais les mots qui, sans trahir l'esprit des auteurs bibliques, exprimeraient le moins mal, aujourd'hui, leur prière.

« *Pitié pour moi !* » devenait : « Compassion pour moi ! », et j'échappais ainsi au sentiment dénoncé par tant d'athées : « Dieu plonge les hommes dans des sables mouvants et, de temps en temps, il jette une corde si on crie assez fort : Pitié ! »

L'expression : « *Celui qui Te craint...* » m'inspirait des pensées aux antipodes de la miséricorde de Dieu. L'hébreu *yaré*, que l'on a curieusement traduit par « craindre », exprime l'éblouissement, le frémissement de la tendresse lorsqu'elle est trop forte. S'il entre ici de la peur, c'est que le cœur puisse craquer sous trop d'amour et trop d'émerveillement !

Parfois, certains passages me heurtaient : « *Seigneur, extermine mes ennemis* » ; « *Seigneur, fais-les disparaître* ». Je me demandais : Marie a-t-elle pu prononcer ces appels au meurtre ? Je comprends que les Hébreux dans une étape de leur évolution aient eu besoin de se défendre. « Œil pour œil, dent pour dent » fut un merveilleux progrès vers la non-violence. Mais depuis vingt siècles le levain de l'Évangile a soulevé la pâte humaine. La défense contre les violents n'est pas abolie, elle s'accomplit contre les violences de notre propre ego. De même des interprètes actuels du Coran nous disent que le *jihad* n'est plus une « guerre sainte » à la pointe de l'épée mais un combat contre soi-même et ses passions.

Il y avait dans les psaumes des appels à la vengeance, des déchaînements de haine, des projets non équivoques de massacrer les infidèles. J'avais rencontré, en Inde ou ailleurs, des centaines de jeunes qui avaient tourné le dos aux Églises

chrétiennes ou à la religion juive. « On ne peut pas lire certains psaumes. Cela nous soulève le cœur. Les prières hindoues sont plus pacifiques! » Cette hémorragie me stimula dans ma recherche.

J'ai cherché à transposer ce que des appels à la haine et à la guerre pouvaient avoir d'anachronique. Depuis qu'a retenti le cri: « *Pardonne-leur, Père, ils ne savent pas ce qu'ils font!* », il n'est plus possible de répéter: « *Supprime mes ennemis!* » Si je transpose cet appel pour le faire devenir: « Arrache-moi au mal! », je ne chagrinerai ni l'auteur du psaume ni Celui qui l'a inspiré. Si je rencontre la phrase: « *Il initie mes doigts à la guerre* », je me permets d'écrire: « Il me montre l'existence comme un défi. »

L'expression « lent à la colère » traduisant l'hébreu « long de narines » me laisse encore sur ma faim. Les colères lentes et froides sont parfois les plus massacrantes et j'ai cru trop longtemps en un dieu massacrant! En disant: « Dieux aux longues patiences », je me crois proche à la fois du texte et du sens, surtout si je me réfère à la parabole de ce père qui avait deux fils... « Aux yeux d'un père comme celui-là, le dernier des derniers est le premier de tous³. »

Je tente d'actualiser certains termes pour qu'ils puissent nous rejoindre et nous réveiller. J'ai besoin d'éprouver à quel point ces psaumes auraient pu être écrits aujourd'hui même. Paul Claudel avait déjà réussi magnifiquement ce projet mais il ne le fit que pour un tiers des psaumes et la liberté qu'il prend avec le texte d'origine est énorme. Mon recueil est une relecture des psaumes « après J.-C. ». « Je ne suis pas venu abolir mais accomplir », dit Jésus. Lorsque le fruit accomplit la fleur, la fleur prend une forme nouvelle.

3. P. BAUDIQUEY.

Les psaumes ne peuvent être appréciés dans leur saveur originelle que dans la langue hébraïque. Jamais on ne saurait trop inviter à l'étude de l'hébreu. Cette langue est très charnelle. En hébreu, le tourment se dit « larmes », la prière se dit « cri », la miséricorde se dit « entrailles maternelles ». En hébreu tout est magnifique, même les caractères qui dansent comme des flammes. Les traductions syriaque, grecque ou latine, sont nécessairement des adaptations, des transpositions. Adapter n'est pas forcément trahir ; c'est essayer d'actualiser dans une autre langue, avec son génie particulier, ce qui a été donné dans un langage unique.

La traduction mot à mot peut être très éloignée du sens d'un texte. On avait demandé à un ordinateur de traduire en français la phrase : « The spirit is strong, but the flesh is weak », elle-même traduite de la parole bien connue : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible. » L'ordinateur avait écrit : « L'alcool est fort, mais la viande est avariée. »

Si je rencontre dans un texte l'expression : « Je me suis mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude », il est évident qu'une traduction anglaise qui reprendrait le mot à mot de cette formule ne signifierait rien. « Je me suis trompé » ne garderait pas la saveur de l'image mais serait une fidèle expression. Et si la langue anglaise dispose d'une autre image, il serait judicieux de s'en servir. (C'est le cas : « I shot myself in the foot », littéralement : « Je me suis tiré dans le pied ! »)

Lors d'une émission télévisée sur l'islam, j'ai entendu un imam dire ceci, au sujet du port du voile pour la femme : « Nous devons retrouver l'esprit qui a poussé le Coran à réclamer le voile. C'était pour protéger la femme, pour qu'elle soit respectée. Aujourd'hui, ce n'est pas par un voile que la femme sera respectée, c'est par l'instruction. » Ce propos peut faire comprendre ce que je cherche à transmettre dans ces pages. Comment découvrir les mots nouveaux que dirait le psalmiste en langue française aujourd'hui ? Vingt siècles après

Jésus-Christ, il ne dirait sans doute pas : « *Qu'ils soient déshonorés, ceux qui s'en prennent à ma vie... Que l'humiliation les écrase !* » (Ps 40,15.16). Il dirait peut-être : « Quelqu'un en veut à mon âme. Il y a en moi une connivence avec ce qui me dégrade. » Sinon, nous risquons d'entrer dans une névrose de persécution qui nous ferait voir des ennemis partout.

Oui, quelqu'un en veut à ma vie. Oui, une pesanteur me tire hors de la Grâce. Oui, c'est comme un complot, comme une conspiration. Mais « ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, c'est contre les forces des ténèbres » (saint Paul). L'esprit de destruction et de division a horreur de l'amour. Il travaille incognito et souffle sur toute braise de cruauté, d'irrespect, d'ironie, de dénigrement, de division. Il change ces braises en incendie, il change le conflit en divorce, la haine en guerre, le racisme en génocide. Les forces du mal travaillent aussi du dehors, bien sûr. Mais elles n'ont de succès que si elles ont un « allié dans la place ». Les psaumes ne nous laissent pas en paix. Ils nous mettent sans cesse sur le qui-vive. Plutôt que d'éliminer certains passages des psaumes comme on le fait souvent aujourd'hui, pourquoi ne pas « transposer » ? Traduire, c'est retrouver la lettre d'une autre langue, pour dire l'Esprit.

Il suffit parfois d'une virgule ou d'un guillemet pour changer le sens d'un verset. Je me souviens d'avoir pleuré en psalmodiant au milieu du chœur des moines le verset 8 du psaume 108. Je croyais que l'expression « qu'un autre prenne sa charge ! » signifiait une révocation par Dieu lui-même. Je me voyais exclu de l'ordre religieux dans lequel je venais d'entrer. Quel bonheur, récemment, en découvrant que des guillemets ajoutés devant ce verset en changeant le sens. C'est le cri du haineux contre le serviteur de Dieu !

Parmi les psaumes qui donnent une impression de complot, le psaume 43 est assez typique. Des psychiatres m'ont dit :